

UDA

2008-2009

**Le monde en  
pages**

**Le testament  
belge  
de Luc Dellisse**



Animation de l'Atelier

Daniel Simon

Luc Dellisse est poète, dramaturge, critique, essayiste, scénariste et romancier...

Il enseigne le scénario et cherche des énigmes plutôt que des évidences, perce à jour des monstruosité qu'il dévoile avec flegme et une certaine distance qui rappelle un goût ancien de la mélancolie...Son centre irréfragable :la Flandre ? L'exil, l'ironie, un sens profond du tragique et une légèreté sans pareil ? Luc Dellisse est un écrivain majeur de notre temps qui instille dans le roman la fulgurance d'un Stendhal et un sens narratif à la Maurice Leblanc...Un régal.

## **L'auteur**

Luc Dellisse est né à Bruxelles par hasard. Son vrai vivier natal, où il a vécu jusqu'au seuil de l'âge adulte, c'est la Flandre belge, curieux mélange de Moyen Age et de modernité qu'il a décrit, sous une forme très fictionnalisée, dans *La Fuite de L'Eden*, roman publié en 2004.

Il a survécu tant bien que mal au dressage de l'enfance et à l'extrême rigueur de l'éducation religieuse qui lui a été dispensée. Il a d'abord consacré sa liberté retrouvée aux voyages et à l'aventure, alternés avec des métiers divers et des études variées, rarement menées jusqu'au bout. Il a ensuite été tout à tour fonctionnaire, scénariste de BD et de télévision, directeur de magazines d'art, responsable de projets culturels (époque qu'il décrit dans *Le royaume des Ombres*, paru en 1998).

Il choisit alors de se fixer, dans l'écriture et dans la vie, et il s'installe en France à la fin de 1996, d'où il signe un *Testament belge*, roman paru en 2008 aux Impressions Nouvelles.

Professeur de scénario à la Sorbonne et à l'Ecole supérieure de réalisation (Esra), il se passionne pour l'enseignement autant que pour la littérature. Ce sont les deux versants de son activité d'écrivain : toujours, il s'agit pour lui de recréer avec des mots un monde plus cohérent, plus précis, plus flamboyant que dans la vie ordinaire.

## **Luc Dellisse aux Impressions Nouvelles**

- *L'invention du scénario* (2006)
- *Le Jugement dernier* (2007)
- *Le Testament belge* (2008)

## **Une pochette-surprise**

JACQUES DE DECKER

vendredi 06 juin 2008, 17:31

**Le « Testament belge » tente de cerner le délitement de notre pays. Son personnage tient beaucoup de Luc Deltisse. A ceci près que ce dernier n'est pas un écrivain raté.**

Tout est à multiples fonds dans ce roman dont on ne sait s'il est à charge ou à décharge d'une Belgique dont l'auteur tente de cerner le délitement. Une Belgique latine, précisons-le, qui semble ne pas être empêtrée à l'excès dans les ressentiments communautaires que l'on sait, mais dont la dérélition francophone suffit à plonger le héros dans des affres sans issue. Héros n'est évidemment pas le terme adéquat, d'autant qu'il porte le même nom que l'auteur, et que tout porte à croire qu'on peut sans trop se méprendre les confondre.

Le Luc Deltisse dont on suit les aventures « colle » avec l'écrivain à qui l'on doit le récit de ses exploits, sauf que le fictionnel a tout de l'écrivain raté, et qu'il n'en va pas de même du réel qui, lui, mériterait que sa notoriété soit plus à la mesure de son talent.

Essayiste par ailleurs, et des plus sagaces, Deltisse glisse dans son roman quelques idées qu'il camoufle sous couvert de sa fantaisie, mais qui ne sont pas négligeables, comme l'hypothèse du bien que ferait au sud du pays son détachement de la Flandre selon l'un de ses personnages : « *Quand la Wallonie se retrouvera toute seule, elle cessera d'être une région assistée, car il n'y aura plus l'économie flamande pour la soutenir à bout de bras. Et pour prendre toutes les décisions politiques à sa place. Elle sera forcée de se débrouiller elle-même. Elle guérira de sa torpeur. Elle deviendra la nouvelle république du XXIe siècle.* » Cette stratégie est préconisée par un certain Montalban (c'est fou ce que le grand romancier catalan se survit dans les œuvres des autres : après Camilleri, voici Deltisse qui le dote d'un destin posthume), commis de l'Etat si zélé qu'il fait des heures supplémentaires dans une chambre d'hôtel louée juste en face de son ministère. Un fou politique, en fait, dont le pauvre Deltisse devient malgré lui l'exécuteur des hautes œuvres...

Un roman à tiroirs dont on se dit que certains demeurent scellés, mais dont d'autres sont de vraies boîtes à surprises.

### **John le Carré au pays de Magritte**

À l'automne de 1997, un poète hermétique désargenté se laisse détourner de ses travaux pour entrer dans un cabinet ministériel. C'est la rencontre fortuite avec un homme politique en pleine ascension qui lui ouvre cette porte. Il n'avait jamais prévu jusqu'alors de s'attacher au service de l'État. Chargé officieusement de régler quelques dossiers compliqués qui font désordre sur la table du ministre, il vole de surprise en surprise, et apprend le métier sur le tas. Il exécute les missions étranges dont il est chargé avec un mélange de fougue et d'aveuglement qui dépasse largement l'attente de son employeur. Parfois désavoué, parfois félicité discrètement, il finit par se prendre au jeu.

Mais à force de ne traiter que des dossiers dérisoires, il cesse de se méfier, au moment où arrive entre ses mains, comme une carte forcée, un dossier véritablement explosif. Ainsi, la succession de petites aventures sans lendemain va déboucher sur la découverte d'un secret majeur, peut-être mortel.

Dix ans ont passé depuis ce dernier dossier, jamais refermé. On peut supposer qu'il y a prescription. Le moment est venu de repasser toute l'histoire en revue, jusqu'à son implacable fin. Tous les personnages qui se sont occupés de cette affaire sont confrontés au drame - certains y laisseront leur vie.

En lisant ce roman, nous comprenons mieux que la Belgique n'est le pays de la bière, de l'Art nouveau et de Jacques Brel que pour les touristes. C'est surtout le

royaume des faux-semblants : un labyrinthe qui n'a pas de centre et dont on ne ressort pas. Au moment où ce petit pays traverse des convulsions qui remettent en cause son existence, un des ressorts cachés de la crise nous est enfin révélé.

L'auteur, qui a vécu une longue jeunesse en Belgique, et qui l'a quittée il y a dix ans, ne raconte pas sa vie, mais une aventure imaginaire inspirée de ce qu'il a vu et constaté par lui-même. Son personnage, à la fois lucide et naïf, est confronté à une réalité tortueuse, et affronte les rouages d'une machine infernale.

*Le Testament belge*, c'est John le Carré au pays de Magritte.

>> lire un extrait

## Présentation du livre par l'auteur

### 1. Le roman

*Le Testament belge* raconte le secret caché de la Belgique.

Le héros de ce récit d'aventures, malgré son ironie et sa méfiance, est entré peu à peu dans une spirale infernale. Il a accepté d'effectuer pour un cabinet ministériel assez désorganisé quelques missions culturelles sans conséquence. Et puis, la machine s'est emballée. Il a dû s'occuper de dossiers brûlants, effectuer des transactions souterraines, et il commence à comprendre qu'il est mêlé à un complot qui dépasse les intérêts locaux et qui pourrait déboucher sur une affaire d'Etat.

La dernière mission qui lui est confiée est véritablement trop grosse pour lui. Elle pue la mort. Quelqu'un, d'ailleurs, va bientôt mourir. Comme toujours, quand il est question, non pas d'un peu d'argent, mais d'une véritable fortune enfouie, les passions ne se contrôlent plus.

Nous traversons à toute vitesse une Belgique comme personne ne l'a jamais montrée : bien loin de Jacques Brel, de Paul Delvaux et des pralines Léonidas. Nous pénétrons des mystères qui n'ont rien d'exotiques. Et nous trouvons enfin l'explication inattendue de la crise que ce petit pays traverse actuellement.

Le héros de ce livre s'appelle, comme l'auteur, Luc Dellisse. Bien entendu, l'auteur n'a pas vécu tous les épisodes qu'il attribue à son personnage. C'est un roman, c'est-à-dire une résolution imaginaire d'événements qui se sont produits, peut-être, dans le réel.

Dix ans se sont écoulés depuis les faits rapportés dans ce livre. Mais c'est aujourd'hui seulement que le mécanisme enclenché jadis va produire l'explosion.

### 2. Sous le roman, la vie

Il y a une dizaine d'années, j'ai mis mes affaires en ordre, j'ai fait la tournée d'adieu des êtres chers, et j'ai quitté mon pays natal.

Ce n'était pas un très long voyage. A quelque temps de là, j'étais marié, installé à Paris et j'enseignais à la Sorbonne. Hormis ces divins détails, rien n'avait changé. Je vivais, j'écrivais, comme j'avais toujours fait, regardant le monde à travers le miroir sans tain de ma tour de cristal.

Comme citoyen, je ne pensais jamais à la Belgique. Comme écrivain, j'y revenais

toujours.

Mon sujet unique, c'est la transformation de la vie en roman. Et les racines de ma vie s'enfoncent très loin, à travers les strates du temps, dans la Belgique inconnue.

Les dix ans qui se sont écoulés ne constituent pas un obstacle pour la mémoire, mais un révélateur. Les hasards, les rencontres, les événements survenus au cours d'une vie assez mouvementée sont restés identiques : mais leur vérité a changé de forme. Les épisodes que je raconte ici, je les connaissais un par un, mais je ne les avais pas encore additionnés. Mis bout à bout, dans le bon ordre, ils se sont mis à raconter une étrange histoire. Soudain, leur sens caché m'est apparu en pleine lumière : et *j'ai vu* ce qui aurait dû me sauter aux yeux.

### La presse

« Luc Dellisse, dont on connaît l'expérience en matière de scénario, en dessine un aux accents de thriller qui ne dit pas immédiatement son nom dans *Le testament belge*. L'auteur fait remonter son roman fin des années nonante et entraîne son narrateur, un certain Luc Dellisse, poète hermétique et solitaire, dans les arcanes de l'administration et de la politique. (...) il joue de cette Belgique avec laquelle il noue des rapports d'amour-haine, une Belgique dont il se moque tendrement, une Belgique dont il annonce la fin avec des accents semi-prophétiques (...). Lui continue à vivre caché, sa seule passion durable. »

Michel Torrekens, *Le Carnet et les Instants*, octobre-novembre 2008

« C'est en tout cas quand le récit flirte avec la parodie, peignant des « demi-confidences dans le clair-obscur du cabinet, derrière l'écran d'un cigare » ou que le portrait de la Belgique contemporaine se fait charge, pointant la délétère rivalité entre Flandres et Wallonie, qu'il devient drôle et efficace. Et si Dellisse affirme avoir glissé les « éléments impurs » de la réalité dans son texte bigarré, on n'est pas obligé de le croire entièrement. »

Delphine Descaves, *Le Matricule des Anges* (lire l'article)  
juin 2008

« Luc Dellisse signe un roman sur la Belgique actuelle, en imbriquant complots, imbroglios culturels et géopolitique douteuse. Son héros, qui porte son nom, rencontre un ministre pittoresque, Montalban, qui lui confie de temps à autre des missions « culturelles ». Après une première partie légère, où nombre d'aberrations sont relatées par l'auteur, notamment sur les oppositions entre Wallonie et Flandre, le rythme s'accélère. Un meurtre vient déranger ce monde jusque là bien farfelu. »

*Direct Soir*, 13 juin 2008

« Tout est à multiples fonds dans ce roman dont on ne sait s'il est à charge ou à décharge d'une Belgique dont l'auteur tente de cerner le délitement. (...) Le Luc Dellisse dont on suit les aventures « colle » avec l'écrivain à qui l'on doit le récit de ses exploits, sauf que le fictionnel a tout de l'écrivain raté, et qu'il n'en va pas de même du réel qui, lui, mériterait que sa notoriété soit plus à la mesure de son talent. (...) Un roman à tiroirs dont on se dit que certains demeurent scellés, mais dont d'autres sont de vraies boîtes à surprises. »

Jacques de Decker, *Le Soir* (lire l'article), 6 juin 2008

« *Le Testament Belge* est issu des expériences passées, des rencontres, des voyages où Dellisse a parfois été le témoin d'évènements révélateurs des contradictions belges. Heureusement, dans ce chaos tragi-comique, on sourit à la

désinvolture et la naïveté (volontaire ?) du poète, aux caricatures d'un Ministère de la Culture sans queue ni tête, aux « intérêts » de la Wallonie. Bref, on suit avec un certain plaisir les avancées du personnage jusqu'au grand final : la révélation du secret. Chut ! Ne le dites pas à personne mais la Belgique va très mal. »

Xavier Richard, *France2.fr*, 16 mai 2008

« Une belle et cinglante illustration du mal belge : petits arrangements entre amis, politique de comptoir, complots de satrapes pour assurer leurs territoires, querelles d'épiciers entre l'administratif et le politique, course aux titres et aux honneurs et, bien entendu, les scènes de ménage entre les Communautés pour lesquelles le présent livre a déjà prévu les conditions et l'argent du divorce. Il n'est pas sûr, évidemment, que les Belges aient l'exclusivité des maux en question mais, sous la plume étincelante et inventive de l'auteur, leur expression est bien de chez nous : entre dérision et accablement. »

La Chronique de Ghislain Cotton, *Le Vif*, mai 2008

« Quelle est donc cette conspiration machinée par le monde politique dans laquelle a pénétré le protagoniste qui est chargé de mission pour un cabinet ministériel ? (...) Avec Luc Dellisse, on baigne dans les ténébreux mystères de la Belgique politique, certes romancés, mais qui ont jeté l'ancre dans le tissu de la réalité. »

Guillaume Willem, *Indications*, mars-avril 2008

« Le testament belge raconte le secret de la crise que traverse la Belgique. Il remet même en cause son existence, c'est dire ! Il permet surtout de comprendre ce pays de l'intérieur. De quoi s'agit-il ? L'auteur s'est inspiré de ses rencontres, de ses voyages et d'événements dont il a été le témoin pour créer un vrai thriller parfois surréaliste. Un homme désargenté rencontre un politique, entre dans son cabinet, finit par se prendre au jeu des dossiers et autres tractations. Un jour, il tombe sur un dossier explosif et découvre les rouages d'une machine infernale. Menaces de mort... Dix ans plus tard, il revient sur l'affaire. Qu'apprend-t-on sur le testament belge ? Vous ne lâchez pas ce roman haletant. »

Emmanuelle de Boysson, *votrejournal.net*, avril 2008

## **Le Testament belge**

### **Neuf questions, huit réponses**

*(Entretien du 23 février 2008 avec Blaise Gingembre)*

Luc Dellisse, votre roman *Le Testament Belge* sera présenté en avant-première à Paris le 11 avril prochain. Est-il raisonnable de révéler à quel endroit ?

- Pourquoi pas ? C'est le principe de *La lettre volée* d'Edgar Poe : si je me cache au grand jour, personne ne me trouvera. (Rires). Sérieusement, je ne suis pas un transfuge des pays de l'Est à l'époque de la guerre froide. Juste un écrivain qui manipule une vérité un peu... radioactive...

Les Impressions Nouvelles ont-elles envisagé une protection rapprochée ?

- On sait bien que ça ne se passe pas comme ça. Personne ne va pas essayer de me tuer – enfin je ne crois pas. Il y a deux façons de disqualifier mon livre, et par ricochet, moi-même. La première est de dire que c'est un roman, un tissu d'affabulations, que j'ai tout inventé, que rien de ce que je raconte n'est vrai. La seconde est de dire au contraire que ce n'est pas un roman, mais tout au plus un récit à clés, que tout y est pamphlet, révélations déloyales, divulgation journalistique indigne du champ littéraire. Comme toujours, la vérité est entre les deux. J'invente, bien sûr, seulement je me sers pour inventer de morceaux de réel, que je remets enfin à leur bonne place. C'est comme un puzzle : on vous donne une pièce représentant une surface bleue, en vous la présentant comme un morceau du lac. En fin de compte, vous découvrez que c'est un morceau de ciel.

La promotion de votre livre laisse entendre que sa parution peut faire l'effet d'un tsunami politico-littéraire. Forfanterie, marketing ou perspective fondée ?

- La particularité de ce livre, c'est que ce n'est pas un livre de spécialiste, s'adressant aux connaisseurs de la réalité belge. C'est le livre d'un écrivain français qui a longtemps vécu en Belgique (j'en ai eu même eu la nationalité), qui a recueilli un grand nombre de données fournies par l'observation et l'expérience, puis qui a laissé décanter tout cela. Il en tire un livre de fiction, disons, très informée, mais écrit dans une perspective universelle. C'est ce qui rendra, aux yeux de certains, mon livre scandaleux. Je connais mon sujet par cœur et je n'en suis pas partie prenante ! Je divulgue un « secret » qui ne m'appartient pas

*Vous avez écrit ceci La littérature est un complot qui remonte aux sociétés initiatiques et qui consiste à donner aux mots un sens qu'ils n'ont pas. Elle repose essentiellement sur la transgression de la vérité directe au profit d'un imaginaire plus performant. Toute littérature est-elle un complot ?*

- Oui, oui, c'est une sorte de complot. Un écrivain s'adresse à ses lecteurs encore inconnus et leur dit en substance : « Tout ce qu'on vous a raconté sur une certaine histoire, depuis l'origine du monde, était un mensonge organisé. Moi, avec votre aide, je vais descendre dans ces sombres cavernes pour y faire un peu de lumière. Suivez-moi. Pas de bruit. On nous observe. »

Présenté comme cela, n'est-ce pas un peu paranoïaque ?

- Si, bien sûr. J'ai un ami, Jacques De Decker, journaliste littéraire, à Bruxelles justement, qui m'a dit un jour : « Les paranoïaques légers ont toujours raison. » C'est très juste. Il ne suffit pas d'être paranoïaque pour avoir des antennes. Tout est dans la légèreté.

On dit que votre livre traite d'un secret brûlant. Or vous avez aussi écrit ceci : *Un secret, c'est le contraire du mensonge. C'est même le noyau dur de la vérité.* Si votre livre dévoile des vérités « dures », quel est à votre sens le destin de la Belgique actuelle ?

- Comme romancier, je raconte, je n'explique pas. Du reste, être issu d'un pays donné ne procure aucune connaissance magique de ce pays : on en est réduit, comme tout le monde, à des supputations. Mes supputations sur l'avenir de la Belgique n'ont pas plus de force que celles que je pourrais avoir sur le Népal ou sur le Kosovo.

Quand même : la Belgique va exploser ou pas ?

- Ce terme d'explosion est trop dramatique. Quand on dit qu'un pays explose, ça

ne veut pas dire que des gens vont en mourir, ça veut juste dire qu'une réalité politique va être modifiée. Si la Belgique explose, deux peuples qui n'ont pas grand-chose en commun, malgré 180 ans d'Histoire belge, vont devoir prendre leur destin en main. Ce sera dur pour la Wallonie, mais en fin de compte, elle finira par y gagner, car sa survie est à ce prix.

Vous enseignez les questions de cinéma à la Sorbonne, à l'Esra et à l'Université libre de Bruxelles. Vous êtes l'auteur de *L'Invention du Scénario* (Aux Impressions Nouvelles – 2006). Vous avez écrit des essais fort savants sur le 19<sup>ème</sup> siècle. Le testament Belge est-il l'œuvre d'un scénariste inspiré ou d'un historien érudit?

- L'art du scénario m'a peut-être aidé à construire l'intrigue. Mais un roman, c'est d'abord un ton, une certaine manière de raconter. Un point de vue qui modifie l'apparence des choses. Par exemple, j'ai inventé un personnage de narrateur un peu ridicule, que personne ne prend au sérieux, et je lui ai donné mon nom. Cette distance masquée, cette fausse connivence ironique et un peu funèbre, donne une musique de fable au roman. Ce n'é sont pas mes souvenirs de vie en Belgique. Ce sont les aventures de Candide, jeté dans une étrange jungle, le royaume de Belgique, c'est-à-dire, un Royaume des Ombres

Y a-t-il un écrivain belge contemporain que vous appréciez particulièrement ?

- Il est tard. Bien tard. Il faut que je file. Excusez-moi.

## CRITIQUES DE LIVRES

### L'éternelle bataille

par Jeanne Duparc

Le Carnet et les Instants n° 147

Il y a des livres dont on a peur de parler. *Le Jugement dernier* est un livre de ce type. Il y a aussi des livres sur lesquels il est impossible de se taire. De ce type de livres également, l'ouvrage de Luc Dellisse est un exemple. Et les raisons qui poussent le lecteur du *Jugement dernier* à parler de ce roman sont les mêmes qui l'incitent à n'en rien dire, tellement on craint de trahir ce texte exceptionnel, tellement on se sent impuissant à rendre la brûlure de son sujet, puis le rythme et la justesse de son style, enfin l'ambition littéraire de son auteur (qui s'était déjà fait remarquer il y a quelques mois par une étude tout à fait tonique sur l'écriture d'un genre qu'on croyait épuisé : *L'invention du scénario*, aussi paru aux Impressions Nouvelles).

Celui qui parle dans ce roman n'est plus homme. Devenu «machine», il se décide à dire la vérité sur la passion unique de sa vie : les «envahisseuses», ces femmes venues d'ailleurs pour envoûter les hommes, pour leur livrer à la fois une éternelle bataille et un insondable secret, que seul permet de percer la rencontre sexuelle. Car le secret en question n'est pas l'amour. C'est bel et bien de sexe, et de sexe seulement, que parle le narrateur de Luc Dellisse. Le livre, qui n'est pas à



ranger dans la classe des romans pornographiques (Dellisse décrit la chose un peu comme Vernon Sullivan/Boris Vian dans *J'irai cracher sur vos tombes* (même si *Le Jugement dernier* est un livre infiniment plus elliptique, de tous points de vue), c'est-à-dire en écrivain qui fait confiance aux capacités d'imagination de son lecteur), est donc aux antipodes des tiédeurs et mignardises du régime érotique.

Servi par une laideur hors du commun, le narrateur-machine va droit au but, il cherche à perdre le moins de temps possible entre manœuvres de séduction et coucherie, même si les règles du jeu exigent que séduction préalable il y ait : la révélation du secret est à ce prix, il faut que l'envahisseuse se donne, non qu'elle se prenne. Bref, on est du côté de don Juan, l'univers de Luc Dellisse n'a strictement rien à voir avec la perversion ou le sadisme. Son thème, c'est l'obsession, le désir de connaître, l'impossible révélation finale, et le style nous fait vivre cette expérience avec la même intensité que celle du narrateur.

Dans *Le Jugement dernier*, les femmes se suivent, le narrateur les connaît l'une après l'autre, quand bien même il lui arrive de vivre plusieurs aventures simultanément, mais même là c'est l'enfilade, la cascade, la fuite en avant qui ne cessent de l'emporter. On reste bouche bée d'admiration devant la variété dont Luc Dellisse sait revêtir un scénario qui, au fond, ne change guère à travers les quelque cinquante courts chapitres du roman : la rencontre, l'attraction mutuelle (on reste en-deçà de la vérité en qualifiant les partenaires de «consentantes» : le désir est partagé), la description d'un corps, habillé d'abord, nu ensuite, l'analyse d'une attitude, d'une démarche, enfin le sexe, et puis on recommence – de préférence avec une autre, pour mieux apprendre. À chaque fois, quelques mots suffisent à Luc Dellisse pour faire un étonnant portrait de femme. En deux ou trois courtes phrases l'auteur est capable de faire sentir la force magnétique de l'envahisseuse et de faire éprouver au lecteur – et non moins à la lectrice, car, répétons-le, ce livre est avant tout un chant d'amour – la morsure du désir, la connaissance apportée par l'orgasme, la soif de nouveaux débuts.

Si les femmes se succèdent à toute allure dans le lit du narrateur (mais il est évidemment de belles scènes se déroulant ailleurs, notamment dans un salon de coiffure), le livre est tout autre chose qu'une galerie de portraits (ou qu'un catalogue de positions : le savoir que recherche le narrateur n'est pas de l'ordre d'un savoir-faire). Un des très grands mérites du livre de Luc Dellisse est d'être parvenu à transformer le donjuanisme en véritable roman d'apprentissage. Non pas de l'amour, même si le narrateur goûte aussi de ce fruit-là, mais d'un secret mieux gardé, qui éclate à la fin du livre mais qu'on avait senti à l'œuvre dès la première ligne du texte, dont chaque phrase se mesure, se goûte, donne matière à jouissance : la littérature. Car *Le Jugement dernier* s'avère finalement un objet à double tranchant : auto-analyse de la hantise sexuelle, mais aussi exploration d'une vocation littéraire apparaissent peu à peu comme un jeu de pile et face, sans parti victorieux, sauf provisoirement. Avec ce texte, Luc Dellisse apporte ce qui manque depuis longtemps au genre : le style, l'intelligence, la vitesse, bref la littérature.

